

LE VERS —> **unité du sens:** le sens de la **phrase**

—> **unité du vers:** le rythme et la sonorité du **vers**

Exemple: Quoi ? Céphise, j'irai voir expirer encor /

Ce fils, ma seule joie, et l'image d'Hector ?

Exemple: texte de Monique (Quai Ouest, koltès) à réécrire en vers

Et maintenant : où ? /

par où ? /

comment ? /

Seigneur !

Par ici ?

c'est un mur, /on ne peut plus avancer ; ce n'est même pas un mur, non,

ce n'est rien du tout ; /

*c'est peut-être une rue, peut-être bien le fleuve ou bien un terrain vague, un grand trou /
dégoûtant./*

*Je ne vois plus rien, je suis fatiguée, je n'en peux plus, j'ai chaud, j'ai mal aux pieds, je ne sais pas
où aller, Seigneur ! Et si brusquement quelqu'un, quelque chose apparaissait, sortant de ce trou
noir, quel air je devrais prendre ? de quoi j'aurais l'air si un type, plusieurs types, plein de types
tout d'un coup surgissent autour de moi ? je veux bien essayer de prendre un air naturel mais à
cette heure, ici, dans ces habits !*

CLAUDEL

On ne pense pas d'une manière continue, pas davantage qu'on ne sent d'une manière continue ou qu'on ne vit d'une manière continue. Il y a des **coupures**, il y a intervention du néant. **La pensée bat comme la cervelle et le cœur.** Notre appareil à penser en état de chargement ne débite pas une ligne ininterrompue, il fournit par **éclairs, secousses, une masse disjointe d'idées, images, souvenirs, notions, concepts**, puis **se détend** avant que l'esprit se réalise à l'état de conscience dans un nouvel acte.

Sur cette matière première, l'écrivain éclairé par sa raison et son goût et guidé par un but plus ou moins distinctement perçu travaille, mais il est impossible

de donner une image exacte des allures de la pensée si l'on ne tient pas compte **du blanc et de l'intermittence**.

Tel est le vers essentiel et primordial, l'élément premier du langage, antérieur aux mots eux-mêmes : **une idée isolée par du blanc**.

JOUVET

Il faut entendre le texte. Ce qui est difficile, c'est qu'il faut, au moment où tu penses un rôle, il faut y penser **comme si ce n'était pas toi**. **Cherche à l'entendre en toi**. Quand tu auras entendu une voix qui te donnera ça. Intérieurement, tu essaieras de le répéter

Comprendre au théâtre, c'est sentir, éprouver physiquement. *Cela n'a pas à voir avec l'intelligence, comme on l'entend !*

Le sentiment est une **impulsion** qui disparaît dans l'énonciation de la phrase qui vient comme une libération de cette énergie. Les sentiments sont **des appels successifs** dont le texte n'est finalement que le prolongement.

L'ALEXANDRIN

1. Pieds et longues et accents et rimes

— — -> Tous les mots finissant par « e » = avant dernière syllabe = longue
!!! Mais pas que ! Ex: lueur, mort etc....

— — —> rimes féminines terminent par e
toutes les autres = rimes masculines

Songe, songe, Céphise, à cette nuit cruelle
Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle ;
Figure-toi Pyrrhus, les yeux étincelants,
Entrant à la lueur de nos palais brûlants,
Sur tous mes frères morts se faisant un passage,
Et de sang tout couvert échauffant le carnage

2. Diérèses

— —-> Hermiiii-one, préciii-eux

3. Rejets (retour à la ligne)

— —-> conflits entre vers et la phrase « ... encore// Ce fils »

ANDROMAQUE

Ah ! de quel souvenir viens-tu frapper mon âme !

Quoi ? Céphise, j'irai voir expirer encor

Ce fils, ma seule joie, et l'image d'Hector ?

Et je puis voir répandre un sang si précieux ?

Et je laisse avec lui périr tous ses aïeux ?

4. Hémistiches = césures 6/6 ... ou pas ?

Pourquoi me forcez-vous vous-même à vous trahir ?

Au nom de votre fils, // cessons de nous haïr.

À le sauver enfin, c'est moi qui vous convie.

Faut-il que mes soupirs vous demandent sa vie ?

Faut-il qu'en sa faveur j'embrasse vos genoux ?

Pour la dernière fois, sauvez-le, sauvez-vous.